

Bernard Noël

Romans d'un regard

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

1

Le roman des nœuds

I

Est-ce une table? Ici, aucun mot ne vient à bout de son objet. Il faut garder les choses dans les yeux, puis reconsidérer ta relation avec elles, car cette relation ne va plus de soi, c'est-à-dire telle que tu l'entendais. Peut-être le mot « table » fera-t-il tout de même l'affaire, à la fin, pour ce haut vide, délimité par quatre cornières de fer surmontées d'un rectangle de contre-plaqué. Doit-on se fier à la forme ou à la fonction? Toute cette chose grince et tremble, et même pousse des cris.

Pour l'instant – mais voici que la langue trébuche encore faute de savoir automatiquement nommer le faux pilier couché sur la fausse table, et qui ressemble à la fois à une momie bourgeonnante et à une gigantesque grappe cylindrique. L'œil parcourt cette chose, et la tête, par derrière, se demande s'il est bien vrai que le monde est terminé.

– Qu'est-ce que l'âme? fais-tu pour requinquer la réalité.

– C’est une tringle métallique à laquelle s’adaptent, en haut et en bas, deux cerceaux de fer, celui du bas étant destiné à servir de socle.

Christian Jaccard s’avance vers la région chaotique, qui s’étend sur sa gauche, dans la pièce-atelier où vous êtes, et il tire de là un cerceau de fer armé d’une croix au centre de laquelle s’élève, à la verticale, une tige creuse : on dirait un volant prélevé sur quelque vieille automobile d’enfant.

Christian pose devant toi ce complément d’âme et fait le geste d’y emmancher une haute brassée d’air qui, sans aucun doute, représente la momie restée en équilibre sur sa table.

– Ce sera, dit-il, le frère de celui qui est là... et de celui-ci.

Ton regard va du ci au là, et passe d’une sorte de rame couverte de boules blanches à une colonne de même apparence, qui est appuyée contre le mur du fond.

– C’est difficile à manipuler, reprend Christian, mais j’ai l’impression qu’un truc s’amorce avec ces objets, un truc moins incongru et plus esthétique. Alors, je suis plein de projets. Regarde cette âme-là...

Il dégage un triangle métallique qui tient debout grâce à une base semi-circulaire et, l’ayant posé, s’empare de deux serpents de fer.

– Je vais en faire un arc de triomphe.

Il emboîte les deux serpents à la base triangulaire et le tout forme un portique étrangement ondulé : quelque chose comme une idée en l’air.

– Je l’agrémenterai d’excroissances, de boursoufflures. Depuis que j’ai remplacé l’âme de corde de mes objets

d'autrefois par une âme de métal, je peux envisager des choses de très grande taille.

Il retourne à sa table ou plutôt à la chose qu'elle soutient et se met à brasser l'un des gros filaments qui en pendent et qui est de la ganse. Il plie, fait une boucle, tire, serre; il plie encore, tire, serre, ainsi trois fois de suite, et c'est trois nœuds tassés l'un sur l'autre qu'il s'efforce à présent d'incorporer à la masse bourgeonnante. Il s'arme d'un bout de bois effilé, qui ressemble à un plantoir, et il tente d'en glisser la pointe dans l'épaisseur par petites secousses accompagnées de longs grincements. Quand la grosse aiguille de bois a fait son trou, Christian la retire et enfle à sa place l'extrémité de la ganse que vite, vite, avec un frou-frou précipité, il tire dans toute sa longueur pour que les trois nœuds qu'il vient de faire à sa racine se trouvent accolés à la masse.

C'est de la ganse de coton, explique-t-il, en tirant une dernière fois avec une forte secousse; je l'achète par rouleaux de cinquante mètres, dont je fais trois ou quatre morceaux pour n'avoir pas trop long à tirer. Le diamètre (il vérifie) est de quinze millimètres. C'est un matériau agréable, bien moins pénible que la corde de chanvre toronnée. Si tu touches ça (il te fait toucher le chanvre), c'est si rêche, si râpeux, que ça brûle et donne des ampoules; la ganse, au contraire, c'est doux et souple.

Il s'est remis à faire des boucles, à tirer, à serrer, et les nœuds trois par trois empilent leurs bourgeons blancs; puis secousses et grincements assurent l'adhérence à la grappe, et il y a dans l'air des halètements et du combat, cependant que le grand tronc est parcouru de soubresauts,

que la table gémit, que les épaules plongent et remontent, et que la ganse violemment tirée émet un son, tantôt rauque comme un bruit de tissu froissé, tantôt sifflant comme une évansion d'air comprimé.

Au milieu de cette agitation, la grande chose paraît infiniment passive : quel nom lui donner qui unisse à son âme de fer son corps de coton ?